

Sirine Majdi-Vichot

Contact

sirine.mv@gmail.com

06 81 73 03 17

sirinemajdivichot.com





Née en 1993 en région parisienne, Sirine Majdi-Vichot vit et travaille à Lyon.

Issue d'une formation littéraire, elle s'est formée en autodidacte à la photographie. Dans son travail, les images dialoguent avec l'écriture au sein de formes proches du témoignage et du journal intime. Elle y explore principalement les questions relatives à l'intimité, à la mémoire et à la construction de soi.

En 2025, elle est lauréate de la bourse de résidence Transat, coordonnée par les Ateliers Médicis.

Je pratique et pense l'écriture et la photographie comme deux mediums complémentaires. J'écris des textes qui sont comme des images, des récits souvent visuels ou basés sur des photographies. Et je fais des photos pour parcourir de manière sensible ce qui parfois doit s'affranchir des mots pour se raconter pleinement. Dans les deux cas je veux saisir des fragments de réel; comme des instantanés photographiques me permettant d'explorer l'intimité. Mon travail est en quelques mots un journal photographique au long cours, documentant les liens et leur absence.

A partir de cette démarche centrée sur l'intime, je cherche à élaborer des formes immersives témoignant de vécus minoritaires, et à questionner ainsi l'évidence de la norme. J'y explore les traces de ce qui nous constitue en tant qu'individu ou groupe – la mémoire, la matière des souvenirs, les modalités de la transmission, le rapport intime que nous entretenons aux lieux que nous traversons – en faisant dialoguer des archives (familiales ou publiques) avec des photographies et des textes personnels.

Mes projets récents s'articulent principalement autour des enjeux relatifs à l'immigration, l'assimilation et à leur impact sur la construction de soi. Ces travaux

tirent leur origine des recherches que j'ai menées durant plusieurs années autour des conséquences de la colonisation et de l'assimilation sur l'identité des personnes immigrées; et plus particulièrement de ma lecture des textes d'Albert Memmi, Abdelmalek Sayad et Frantz Fanon sur ce sujet¹.

Depuis quelques temps, je m'interroge également sur les manières de faire récit collectivement tout en valorisant la diversité des témoignages individuels et situés. J'expérimente, dans ce sens, les potentialités de la co-création, et me concentre sur les récits portés par les habitants de territoires perçus comme périphériques tels que les banlieues de grandes villes ou les communes en milieu rural.

¹ *Portrait du colonisé* précédé de *Portrait du colonisateur*, Albert Memmi; *La Double-absence: des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Abdelmalek Sayad; *Peau noire, masques blancs*, Franz Fanon



Le Nom du pays

Edition d'un livre au format 16,5 x 23,5 cm, maquette de 52 pages, projet en cours depuis 2023

Dans ce projet éditorial, qui se concentre sur le territoire tunisien et en particulier les lieux liés à ma famille, je fais dialoguer des archives familiales, des photographies que j'ai réalisées lors de mes récents séjours sur place, et des extraits de mes chroniques. À l'aide de mes photographies et de mes textes, je documente la reconnexion avec une terre et une culture qui m'étaient jusqu'ici étrangères. En les adjoignant à d'autres images, réalisées par ma mère lors de son premier séjour en Tunisie, je cherche à remplir ce territoire avec des visages et des corps que je n'ai parfois jamais rencontrés.

Ce projet est une tentative, celle de constituer une photo de famille par le hors champ. En travaillant autour des notions de morcellement et de trace, en tentant de rassembler les restes qui témoignent d'un passage récent, en guettant les formes vivantes de l'absence.



Sans titre, 2023, dimensions variables





Mon frère et ma grand-mère cueillant le zaatar, 2023, dimensions variables



Sans titre, 2024, dimensions variables



Sans titre, 2024, dimensions variables



Les chaussures de ma grand-mère, 2024, dimensions variables



Quand on est rentrés hier dans la maison
à Tunis j'ai bien su rendre compte que le
jardin avait une odeur - les bougainvilliers
fleurissent. Une odeur de fleurs réchauffée par
la pluie.





Sans titre, 2024, dimensions variables





Photographie des pages 6 et 7 du prototype, imprimé sur papier Munken Lynx 100g, relié à la main, réalisé lors de la 5ème Masterclass Macaronibook



© Marion Bornaz

Vue d'exposition. Accrochage, installation sonore et maquette. Dans le cadre de l'exposition l'Atelier des regards, novembre 2025. Galerie l'Abat-Jour, Lyon 01



© Marion Bornaz

Vue d'exposition. Accrochage, installation sonore et maquette. Dans le cadre de l'exposition l'Atelier des regards, novembre 2025. Galerie l'Abat-Jour, Lyon 01



Quand nous étions petits notre père ne nous parlait pas arabe bien sûr. A part, ma sœur me l'a rappelé récemment, quand il faisait le tour des chambres et nous disait bonne nuit. Il ne nous disait pas Bonne nuit, il nous disait Atini boussa. Alors nous l'embrassions, puis il repartait. Appuyait sur chacun de nos interrupteurs, celui de mon frère et ma sœur d'abord, au bout du couloir. Puis le mien, car il m'embrassait en dernière. J'étais la plus âgée, je pouvais lire plus longtemps.

Il y a cette phrase, et les quelques mots que j'ai découverts récemment, qu'il m'adresse sans transition dans une vidéo prise quand j'étais petite. Je barbote dans le bain, ma mère filme et lui joue avec moi. On ne voit que ses bras, pénétrer dans le cadre de la vidéo. On ne voit que ses bras et on n'entend que sa voix à lui – ma mère est silencieuse. Il me tend des jouets, s'exprime à la façon d'un adulte qui se met au niveau de sa fille. Et d'un coup, subitement, il me parle en arabe. Juste une phrase, quelques mots. Je ne réagis pas. Sur le moment, comme aujourd'hui, je ne comprends pas ce qu'il me dit.

Je continue la liste des rares choses qui m'ont été transmises. Ça ne va pas durer longtemps, il y en a peu.

Un petit Coran aussi, beige et ouvragé, offert par sa famille peu de temps après ma naissance. Quelqu'un a mis un mot dedans pour moi. Il est écrit en arabe, je ne peux pas le lire.

A part ça rien. Son nom de famille, finalement rattaché à celui de ma mère et donc directement annulé. Nos prénoms, arabes mais choisis pour passer.

Et surtout un vide, une béance dont je parlais en ces termes à la première psy que j'ai vue. Je lui disais Je ne comprends pas, en montrant mon plexus, je ne comprends pas j'ai toujours l'impression d'avoir un trou à cet endroit-là. A l'époque je n'avais aucun mot de plus pour décrire, je ne savais pas à quoi cette sensation était due. Quand elle me reprend aujourd'hui elle n'est pas moins pénible mais je sais, qu'un chemin existe et qu'il saura l'atténuer.

*

Il faudrait pour ça avoir le courage d'emprunter ce chemin, et je ne l'ai pas tous les jours. Il faudrait avoir le courage de pousser notre père à nous transmettre ce qu'il nous a jusqu'ici refusé. Et lever les barrières qu'il s'est surtout imposé.

Je pense souvent à cette phrase : Fermer la porte derrière soi. Pendant des années, j'ai eu la sensation que mon père avait fermé la porte derrière lui. Il verrouillait silencieusement les portières de la voiture quand on roulait rue Paul Bert, et que des mecs reubeus nous frôlaient pour traverser. D'ailleurs, quand j'ai emménagé dans ce quartier à l'époque, à l'angle de cette même rue, et que je lui ai décrit avec excitation toutes les personnes qui y vivaient il m'avait répondu avec le ton un peu docte qu'il peut avoir parfois C'est bien qu'ils aient des gens comme toi près d'eux, ça va leur donner envie de bosser. « Des gens comme toi ».

Mais moi je ne voulais pas du tout être cette personne-là, et à chaque fois je trouvais ces comportements bizarres, je sentais qu'il y avait du jeu. Je ne comprenais pas comment c'était possible de se méfier autant de ce à quoi on était pourtant relié. C'était comme si ce n'était pas sa voix, comme si quelqu'un d'autre avait pris possession de son corps et parlait depuis l'intérieur.

*

L'histoire de la rue Paul Bert et du quartier c'était en 2015. Il faudrait prendre le temps de raconter maintenant toutes les discussions qui ont eu lieu depuis. Les échanges vigoureux à table où mon frère, ma sœur et moi nous agitions pour faire entendre à nos parents ce que chacun, depuis nos chemins de vie respectifs, avions compris de ce qui nous constituait. Il faudrait dire le silence de mes parents et parfois la lumière dans leurs yeux. Aller plus loin encore et décrire la manière dont aujourd'hui mon père, quand nous sommes en Tunisie, ne quitte jamais son keffieh.

Les vacances c'est sauter plus haut que l'habitude

Réalisation d'un livre collectif au format A5, maquette de 32 pages, projet réalisé durant l'été 2025 grâce à la bourse Transat, coordonnée par les Ateliers Médicis

Durant près de deux mois nous avons réalisé, avec les bénéficiaires du centre social Agora à Montfermeil, un livre collectif alliant photographie et écriture, autour d'un vécu partagé par les participantes. Le sujet était libre, l'enjeu étant de le définir au fur et à mesure des séances, afin que chacune puisse s'en saisir et l'habiter.

Lors des premières séances, nous avons d'abord échangé autour d'images et de livres de photographies, une manière d'apprendre à se connaître et d'appréhender la sensibilité de chacune. Nous nous réunissions toutes les semaines, pour environ 3h d'ateliers. Lors de ces sessions nous sommes sorties ensemble prendre des photos, avons travaillé la notion de cadrage et fait des exercices d'écriture. Puis, les participantes ont profité de deux semaines de pause au milieu de la résidence pour prendre des photos au quotidien, à l'aide de leur smartphone et d'appareils jetables que je leur avais fournis. C'est à leur retour, en découvrant toutes ces images, que nous avons pu définir ce qui faisait le pont entre leurs différentes propositions : le moment suspendu que représentent les dernières semaines du mois d'août, et la fin de l'été.

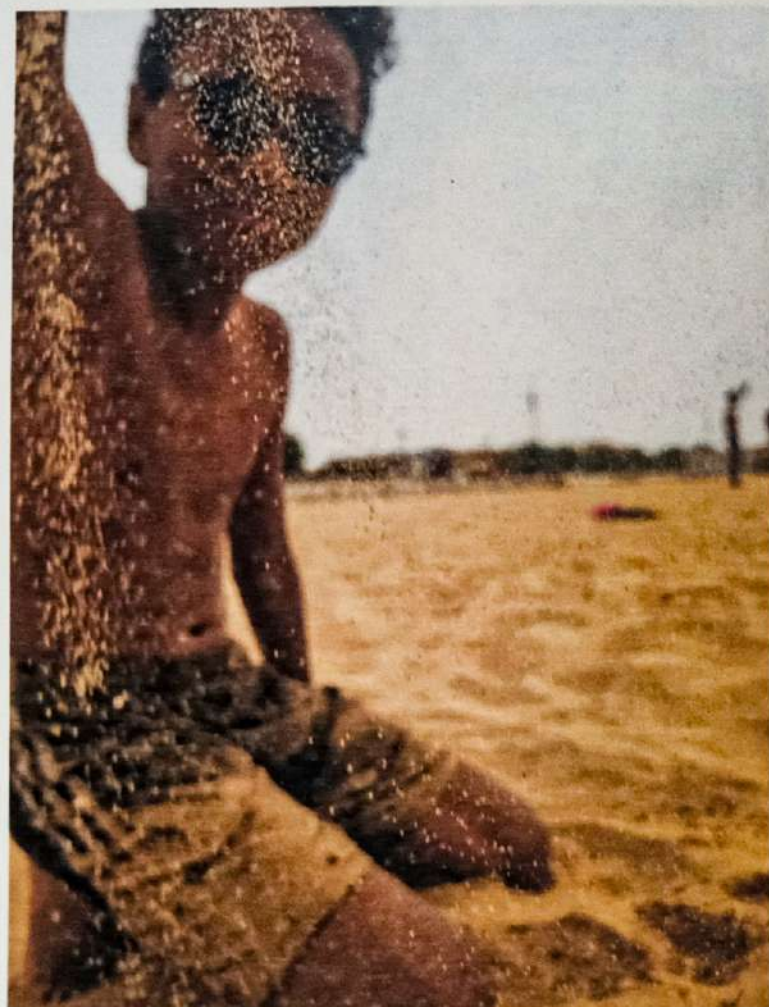




Les séances suivantes ont été dédiées à la sélection et à l'editing de ces images. Petit à petit nous avons élaboré le chemin de fer du livre, la direction. Nous avons ponctué ces moments d'ateliers d'écriture poétique inspirés de la forme des haïkus. L'idée était de produire des textes qui prolongent ou fassent écho aux images, afin d'ouvrir d'autres fenêtres sensibles sur le sujet qui nous habitait. Nous sommes ensuite venues insérer ces textes, rédigés à la main sur divers type de papier, au milieu des images. Un procédé proche du collage et directement inspiré de l'édition d'un fanzine. La première maquette de ce projet a été présentée durant la Fête de quartier de Montfermeil, le 27 septembre 2025.



Vues de la maquette lors de la restitution à la Fête de quartier



Curriculum vitae

Sirine Majdi-Vichot
Née en 1993 à Levallois-Perret (92)
Vit et travaille à Lyon

06 81 73 03 17
sirine.mv@gmail.com

EXPOSITIONS (sélection)

2025

- _exposition de l'Atelier des regards, galerie l'Abat-jour, Lyon 01
- _«Une fleur se dessine sur son épaule», Nation Photo Lyon, Lyon 02
- _«au fond de la matière pousse une végétation obscure», Orangerie du Parc de la Tête-d'Or, Lyon 06
- _«Alors j'irai creuser là autour», Orangerie du Parc de la Tête-d'Or, Lyon 06
- _BPM, Prix de l'ICART (lauréate dans la catégorie Arts visuels), Le Marché gare, Lyon 02

2024

- _«Devenir vigne» - en résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon, Bastion de St Just, Lyon 05
- _«Open Call», Nation Photo Lyon, Lyon 02

PUBLICATIONS

2025

- _Extrait d'un texte pour *Du coeur revue* n°05.

2024

- _Sélection d'une photographie pour le magazine *Trois points mag* n°07 : Falling
- _Publication de presse d'une photographie du spectacle *Freda* (compagnie Les Pleureuses de feu). Dans *Le Petit Bulletin* n°1057 (3 au 16 avril 2024) - hebdomadaire culturel lyonnais

RESIDENCES

2025

- _Résidence de co-création dans le cadre du programme Transat, coordonné par les Ateliers médicis, Clichy (93)
- _Résidence d'écriture au Quinson, Francillon-sur-Roubion (26)

LECTURES

2025

- _Sortie de résidence, lecture des textes et échanges, Le Quinson, Francillon-sur-Roubion (26)

2024

- _Lecture d'un texte inédit en lien avec *Le Nom du pays* lors des Rencontres du Kebab Littéraire, Mob Hotel Confluence, Lyon 02

COMMANDES

Photographies réalisées à l'argentique et au numérique pour la communication de compagnies de théâtre et de danse.
Photographies documentaires réalisées à l'argentique pour illustrer un essai littéraire en cours d'écriture (*Scènes de la vie d'une infirmière à domicile*, Ariane Bayle)

TRANSMISSION

Animation d'ateliers de photographie et d'écriture auprès des habitants de Montfermeil. Lors de pieds d'immeuble et d'évènements associatifs organisés par le centre social Agora - Terre des hommes et les Ateliers médicis. Ateliers de prise de vue avec des appareils instantanés, de collage et d'écriture de poèmes.

FORMATIONS

2014-2016

Master de Lettres modernes - parcours Littérature comparée et francophonie
ENS de Lyon, Lyon 07

Contact
sirine.mv@gmail.com
06 81 73 03 17
sirinemajdivichot.com